

Le samedi matin à Fredericton

Par Fawn Parker

Septembre 2025

Cet arbre tremble dans la tempête comme un chien sorti
du lac.

La rue, un gris délavée. As-tu vu ça?

Les perles rouges des phares d'auto, au loin.
Disparaissant tout d'un coup. Un collier d'ampoules
rouges

de l'autre côté de la rue. J'ai dormi sous la fenêtre
en pensant à des gens bien loin d'ici.

Ça ressemblait à ça autrefois. Aux gens sur le
papier peint en bas. Avec leurs vêtements pastel,

leurs chiens de chasse, alertes, humant une odeur
depuis longtemps dissipée.

Je me promenais dans mes rêves, dans la ville,
et toi, tu te retournais dans ton sommeil.

Je me suis réveillée, j'ai enlevé les couvertures.
J'ai tourné des œufs dans la poêle de fonte. Ouvert

la fenêtre de la cuisine, interrompant un rouge-
gorge dans son nid. J'ai toujours étudié le quartier.

Les grands arbres valsant. Les fenêtres du 2^e ruisselantes.
La sérénité de cette saison. Tôt, avant d'aller travailler,

j'ai appris à connaître des amis silencieux. On se lève avant l'aube,
on se croise sur le trottoir. Les samedis, on s'active,

transportant des brassées de produits
du marché, dans des paniers tissés accrochés à nos bras.

L'immense énergie du chou rouge, comme un ressort.
Tous ces champignons, en amas cireux, souillant les sacs de papier.

Deux poireaux debout, dans un sac crocheté : les jambes gracieuses d'une ballerine.
Je me tenais là, sur la rue George, où tu m'as saluée

depuis la fenêtre du 2^e. Tu avais quelque chose dans la main.
Je me suis souvenue de ce poème de Robin Blaser sur le lion,

le dessin d'un lion avec un homme dans son corps.
Était-ce le joyau rouge de la lumière qui émanait de sa patte?

Un drapeau vogue sur l'auvent des voisins.
Le lion jaune sans son champ rouge. Je les salue et je
poursuis mon chemin.

Parfois, on fait des choses sans savoir qu'on marche
le long du corridor miroir d'un poème.